



VersLeHaut

NOTE DE DÉCRYPTAGE

FILLES & GARÇONS FACE AU BAC

**CE N'EST PAS (FORCÉMENT)
CE QUE VOUS CROYEZ**

Juin 2019



Lancé en 2015, VersLeHaut est le premier think tank dédié aux jeunes et à l'éducation. Hors du champ partisan, il contribue au débat public à travers des propositions impliquant des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des membres de la société civile.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies, en France, comme à l'étranger. VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture.

Dernières publications :

- « Européennes 2019 : où sont les jeunes ? » (mai 2019)
- « Décryptage du projet de loi Banquer » (avril 2019)
- « Les 10 grandes tendances de la famille en France » (mars 2019)
- « Les Français et l'école : ce qu'ils pensent, ce qu'ils en attendent » (février 2019)
- « En finir avec les violences éducatives ordinaires : la loi anti-fessée ne suffira pas » (novembre 2018)
- « École : à la recherche d'un nouveau souffle » (novembre 2018)
- « Le point sur la mise en œuvre des réformes pour l'école » (septembre 2018)
- « Ce que les pays du sud peuvent nous apprendre en matière éducative » (juin 2018)
- « Manifeste pour la responsabilité éducative des entreprises » (juin 2018)
- « Service national universel : pour une dynamique globale » (avril 2018)
- « Contre les fake news, l'éducation plus efficace que la censure » (avril 2018)
- « Ils ne dorment pas assez ! 5 Propositions pour l'éducation au sommeil » (mars 2018)
- « Les jeunes face à la tentation de la « radicalisation ». Que faire ? » (janvier 2018)
- « Égalité femmes / hommes : pour une éducation à la relation » (décembre 2017)
- « Tous éducateurs ! Et vous ? Pour une société éducatrice » Bayard éditions (octobre 2017)
- « Et si les parents devenaient les premiers acteurs de la lutte contre la pauvreté » (octobre 2017)
- « Quelle responsabilité éducative pour les entreprises ? » (septembre 2017)
- « Accueil, besoins & espoirs des mineurs non accompagnés en Europe » (septembre 2017)
- « À l'école de la confiance, quelle place pour les parents ? » (août 2017)
- « Soutenir les familles, le meilleur investissement social » (juin 2017)
- « Le BAC : quels enjeux derrière la réforme ? » (juin 2017)
- « Les chantiers éducatifs du quinquennat » (mai 2017)

Toutes les publications de VersLeHaut sont en libre accès sur www.verslehaut.org

Marc Vannesson, délégué général de VersLeHaut, est à votre disposition pour commenter cette analyse.



Contact presse :

Camille Bussière de Nercy - camille.bussiere-de-nercy@verslehaut.org

01 43 21 24 84 / 06 78 26 59 33

Filles & garçons face au bac : ce n'est pas (forcément) ce que vous croyez

Sommaire

<i>Introduction</i>	<i>p.3</i>
<i>I. Les filles ont des meilleurs résultats au baccalauréat.....</i>	<i>p.5</i>
<i>II. Des disparités dans les parcours scolaires.....</i>	<i>p.7</i>
<i>III. Quels impacts après le bac ?</i>	<i>p.9</i>
<i>IV. En amont du bac, des comportements scolaires différents.....</i>	<i>p.12</i>
<i>V. Des explications multiples... et paradoxales.....</i>	<i>p.14</i>
<i>VI. Sept chantiers prioritaires pour une égalité des chances et une liberté de choisir son avenir.....</i>	<i>p.17</i>
<i>Conclusion</i>	<i>p.21</i>

Sauf indications contraires, les chiffres et graphiques utilisés dans cette note sont tirés du Rapport « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur » du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), de mars 2019.¹ Les travaux de Jean-Louis Auduc, directeur honoraire des études à l'IUFM - Université Paris Est Créteil, ont également été une contribution précieuse à cette note.

¹ Pour consulter le Rapport : https://cache.media.education.gouv.fr/file/2019/73/2/depp-2019-filles-et-garcons_1089732.pdf

Introduction

A quelques jours des épreuves du bac 2019 et en attendant la réforme prévue pour 2021, VersLeHaut propose une analyse des différences de résultats à l'examen entre filles et garçons, et plus généralement dans l'ensemble de leur parcours scolaire.

La question de la parité est souvent évoquée dans le débat public pour déplorer l'absence de femmes dans les postes à responsabilité. Pourtant, toutes les études tendent à montrer que les filles réussissent mieux au baccalauréat et à l'école en général.

En 2017 :

- **Pour une génération, les filles étaient plus nombreuses à être titulaires du baccalauréat, avec 84 %, contre 73 % de bacheliers.**
- **27 % des filles admises au bac (tous bacs confondus) ont eu une mention « bien » ou « très bien », contre 22 % des garçons.**

Déjà, avant le baccalauréat, on observe de fortes disparités dans les parcours scolaires : les filles s'orientent plus vers un baccalauréat général, notamment en filière L. Elles sont cependant de plus en plus présentes dans les filières scientifiques et, contrairement à l'opinion commune, la filière S est leur filière de choix n°1. En revanche, les garçons sont très largement sous-représentés en filière L.

En filière technologique, les filles se tournent davantage vers des filières du tertiaire, alors que les garçons s'orientent au contraire plus dans les spécialités de production.

- **Les filles sont davantage en filière générale, et moins présentes en filière professionnelle : après la troisième, 70 % des filles vont en lycée général et technologique, contre 57 % des garçons.**
- **Entre 1994 et 2017, la part des filles en terminale S a augmenté de 7 points.**
- **30,9 % des filles choisissent d'aller en filière S, devant la filière ES (24,2 %), puis la filière L (14 %).**
- **En 2017, seuls 15 % des élèves ou apprentis préparant un diplôme dans les spécialités de production sont des filles.**
- **A 15 ans, les filles affichent plus d'ambition que les garçons, mais elles renoncent davantage à des choix d'orientation.**

Plus nombreuses à faire des études, les filles ne choisissent pas les mêmes orientations que les garçons. Or, ces orientations ont des conséquences sur leur insertion dans l'emploi. Au sortir de leurs études, les femmes gagnent moins et sont moins nombreuses à avoir un emploi de niveau cadre ou professions intermédiaires.

- **Les jeunes diplômées sont moins nombreuses à avoir un emploi stable (7,6 points d'écart, tous diplômes confondus).**
- **Les jeunes diplômées sont moins nombreuses à obtenir un emploi de niveau cadre ou professions intermédiaires (avec une grande disparité, notamment après l'obtention d'un DUT).**
- **L'écart de salaire entre un jeune diplômé et une jeune diplômée est en moyenne de 220 euros (tous diplômes confondus).**

Avant le baccalauréat et les choix d'orientation, on observe déjà des comportements scolaires différents entre garçons et filles.

- **Alors qu'en début de CE1, les garçons maîtrisent mieux les mathématiques que les filles (6,1 points d'écart), en début de sixième l'écart n'est plus que de 0,9 (en faveur des garçons).**
- **16 % des garçons sortent de l'école sans avoir obtenu un diplôme de fin d'études secondaires, contre 11 % pour les filles.**
- **76 % des filles déclarent pratiquer la lecture, contre 60 % des garçons.**
- **38 % des garçons déclarent s'ennuyer à l'école, contre 29 % des filles.**

Comment expliquer ces différences de parcours, de réussite et d'orientation ?

Les filles ne sont pas meilleures élèves que les garçons par nature. Ces parcours et ces orientations différentes s'expliquent par des facteurs multiples, difficiles à mesurer, mais que les sciences sociales ont mis en valeur au cours des dernières décennies.

VersLeHaut propose 6 chantiers prioritaires inspirés d'initiatives existant tant au sein de l'Éducation nationale que chez d'autres acteurs éducatifs. Il ne s'agit pas seulement de favoriser la présence des filles dans les filières scientifiques, mais aussi à valoriser les métiers du soin et de la relation auprès des garçons. Par ailleurs, le monde du travail a sa part de responsabilité pour ouvrir le champ des possibles aux filles et aux garçons.

I. Les filles ont des meilleurs résultats au baccalauréat

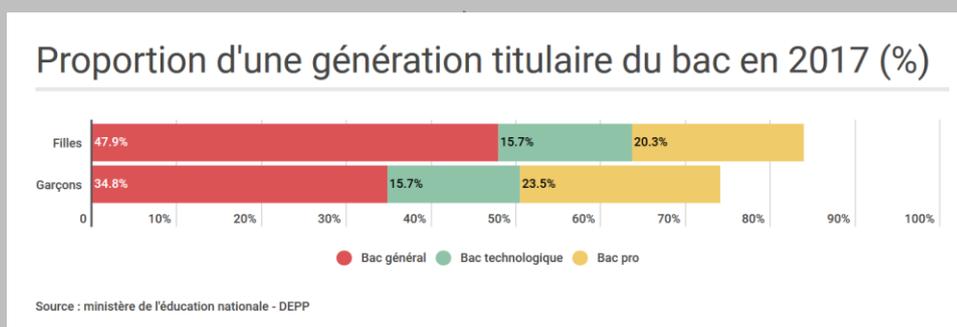
C'est au début des années 1970 que les filles rattrapent et dépassent les garçons en termes de réussite scolaire.

Depuis, les filles continuent leur progression : elles sont à la fois reconnues comme meilleures élèves que les garçons dans l'enseignement primaire ou secondaire et plus nombreuses à poursuivre des études longues.²

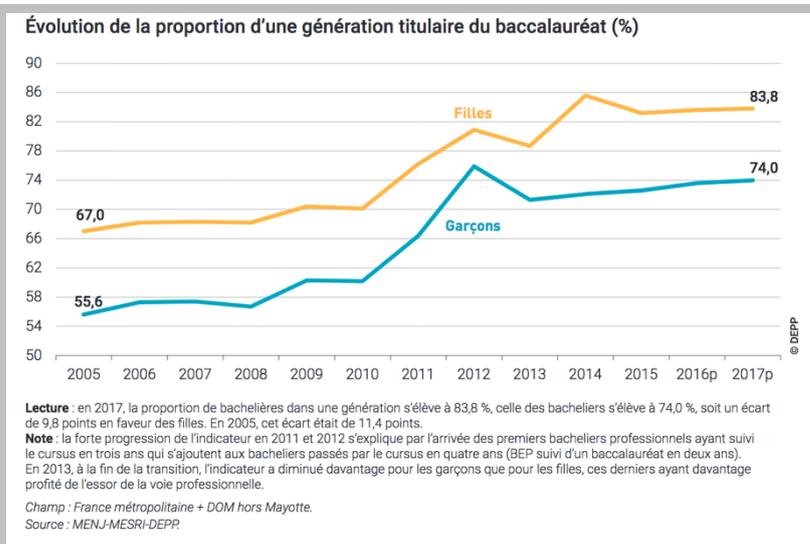
Aujourd'hui, elles sont également plus nombreuses à être titulaires du baccalauréat avec, en outre, de meilleurs résultats.

1- Sur une classe d'âge titulaire du baccalauréat, on trouve plus de filles que de garçons

83,8 % des filles étaient titulaires du bac en 2017, contre seulement 74 % des garçons (9,8 points d'écart). Si l'on s'intéresse au seul bac général, l'écart se creuse encore : 13,1 points (47,9 % des filles, contre 34,8 % des garçons).



Après un resserrement en 2012 (+5 points en faveur des filles), les écarts se creusent à nouveau : en 2017, l'écart était de 9,8 points en faveur des filles.

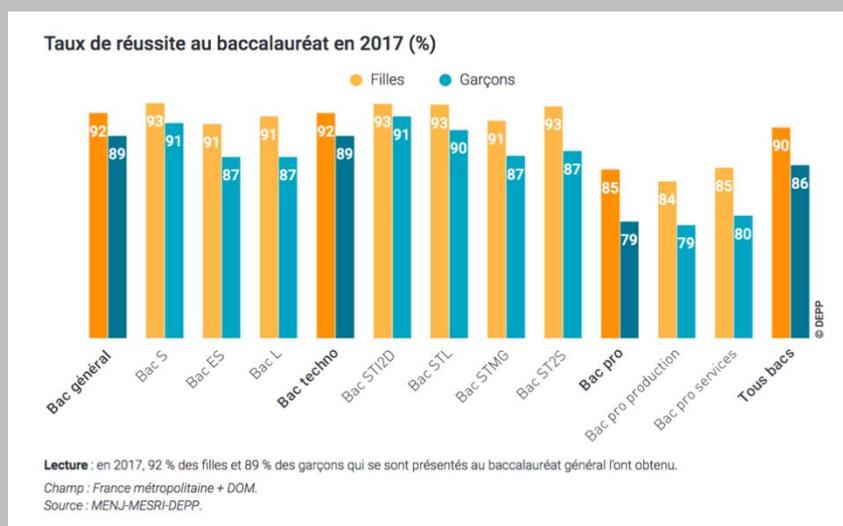


² « Motivation et performances scolaires : les filles creusent l'écart », Zohor DJIDER et Isabelle ROBIN, Insee Première, n° 886, mars 2003. Lien URL : <http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/398/1/ip886.pdf>

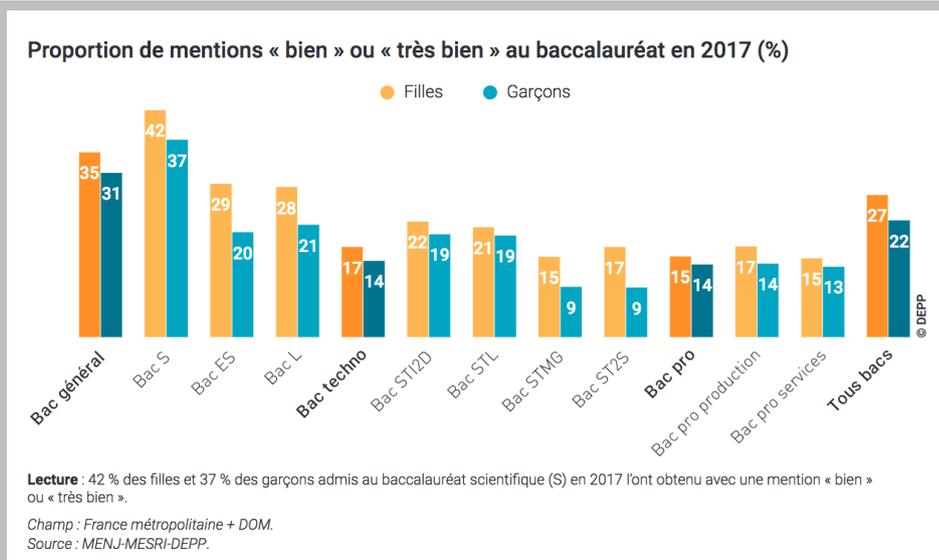
2- Les filles ont de meilleurs résultats au baccalauréat que les garçons

Les filles réussissent mieux l'épreuve du baccalauréat : en 2017, 90 % des filles qui se sont présentées au bac (tous bacs confondus) l'ont obtenu, contre 86 % des garçons (soit 4 points d'écart).

Pour le baccalauréat général, comme pour le baccalauréat technologique, l'écart entre filles et garçons l'ayant présenté n'est que de 3 points (92 % des filles qui se sont présentées à ces deux bacs l'ont obtenu, contre 89 % des garçons). Mais il est plus important pour le bac pro où 85 % des filles qui se sont présentées l'ont obtenu, contre 79 % des garçons (+6 points).



Les filles obtiennent davantage une mention « bien » ou « très bien » : en 2017, 27 % des filles admises au bac (tous bacs confondus) sont titulaires d'une mention « bien » ou « très bien », contre 22 % des garçons.

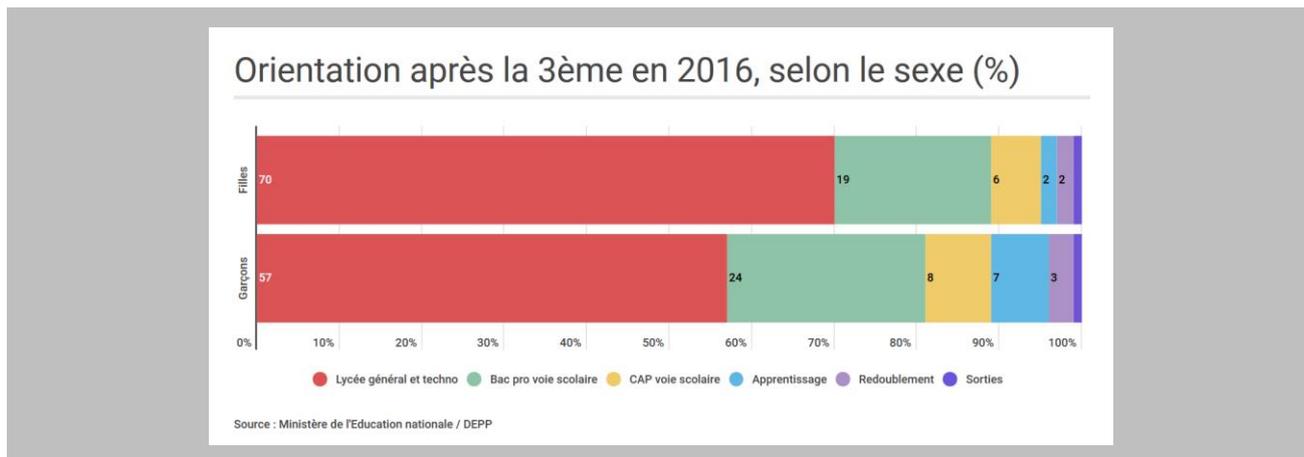


II. Des disparités dans les parcours scolaires

Il faut noter que les différences filles/garçons sont déjà très fortes dans les parcours scolaires³ et dans les choix des filières.

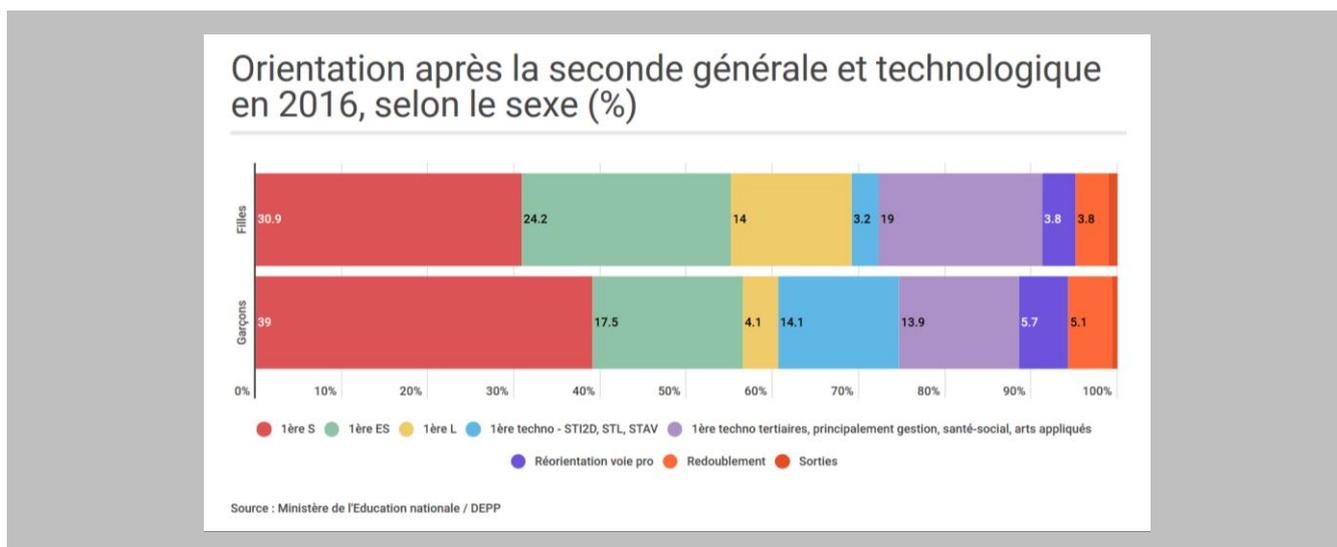
1- Plus de filles en filière générale qu'en filière technologique

Les filles sont davantage en filière générale, et moins présentes en filière professionnelle : après la troisième, 70 % des filles vont en lycée général et technologique, contre 57 % des garçons (+13 points).



2- Plus de garçons en filière S, plus de filles en filière L

Après la seconde générale, on voit encore des choix différents selon les sexes : 39 % des garçons vont en première S, contre 30,9 % des filles. 14 % des filles choisissent une première L, contre 4,1 % des garçons. En 2017, 58,5 % des élèves de terminales scientifiques (S, STI2D, STL) étaient des garçons.



³ « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), mars 2019

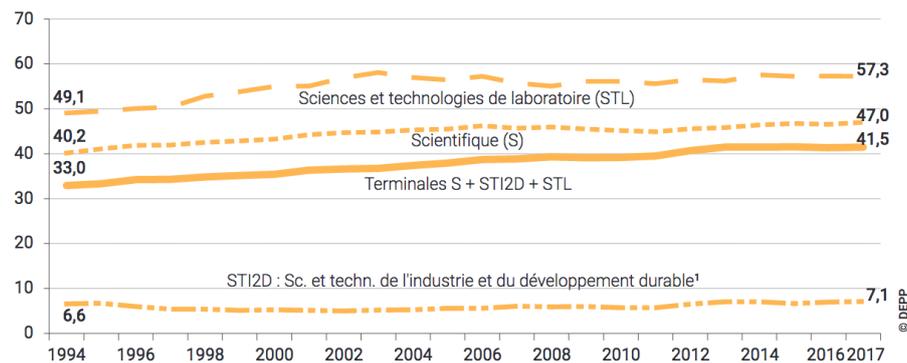
3- La filière la plus choisie par les filles ? La filière S

De plus en plus de filles s'orientent dans les filières scientifiques : entre 1994 et 2017, la part des filles en terminale S a augmenté de 7 points.

D'ailleurs, il faut noter que, contrairement à certaines idées reçues, c'est bien la filière S qui est la filière la plus choisie par les filles (39 %), devant la filière ES (24,2 %), puis la filière L (14 %).

Les filles ont tendance à faire des choix plus diversifiés que les garçons qui désertent la filière L (4,1 %) et surinvestissent la filière S. L'enjeu n'est donc pas seulement de valoriser les filières scientifiques auprès des filles, mais aussi de valoriser les autres filières auprès des garçons.

Part des filles en terminales des filières scientifiques (%)



1. Remplace la série Sciences et technologie industrielle (STI) hors spécialité arts appliqués en terminale à partir de la rentrée 2012 ; inclut la série Sciences et technologie de l'agronomie et du vivant (STAV).

Lecture : en 2017, 47,0 % des élèves inscrits en terminale générale S sont des filles.

Champ : France métropolitaine + DOM – Enseignement public et privé, MENJ.
Source : MENJ-MESRI-DEPP.

4- En filière technologique : les filles sont majoritaires dans les domaines des services, les garçons dans la production

Part des filles dans les spécialités de la production en 2017 (%)



* Regroupements de spécialités.

Lecture : en 2017, 15 % des élèves ou apprentis qui préparent un diplôme dans les spécialités de la production sont des filles.

Part des filles dans les spécialités des services en 2017 (%)



* Regroupements de spécialités.

** Il s'agit du baccalauréat professionnel gestion-administration qui remplace, à partir de la rentrée 2012, les baccalauréats professionnels comptabilité et secrétariat.

Lecture : en 2017, 66 % des élèves ou apprentis qui préparent un diplôme dans les spécialités des services sont des filles.

Champ : France métropolitaine + DOM – Ensemble des établissements scolaires et centres de formation d'apprentis.

Source : MENJ-MESRI-DEPP.

Il existe également des différences fortes en premières technologie, les filles s'orientant davantage vers des filières tertiaires (notamment médico-sociales), les garçons s'orientant au contraire davantage vers les spécialités de production.

En 2017, 66 % des élèves ou apprentis qui préparaient un diplôme dans des spécialités des services (coiffure, esthétique, sanitaire, nettoyage, hôtellerie, accueil...) étaient des filles. A l'inverse, elles ne représentaient que 15 % des élèves ou apprentis préparant un diplôme dans les spécialités de production (bâtiment, mécanique, énergie, travail du bois...).

5- Plus ambitieuses à 15 ans, les filles disent davantage renoncer à une orientation envisagée que les garçons

Selon un rapport du Cnesco de 2018, « 78 % des filles ont renoncé à une orientation envisagée, contre 64 % des garçons. Ce phénomène tient notamment au coût et à la durée des études : 25 % des jeunes femmes renoncent à cause de la durée des études et 36% en raison de leur coût (contre respectivement 18 % et 21 % des jeunes hommes). Les aspirations des filles sont cependant souvent supérieures à celles des garçons à 15 ans : on peut donc faire l'hypothèse qu'au fil du parcours elles sont plus conduites à renoncer à leur première idée. »⁴

En effet, à 15 ans, 48 % des filles souhaitent exercer une profession intellectuelle, scientifique ou de direction, contre 38 % des garçons (10 points d'écart).⁵

Lorsqu'on interroge les jeunes sur les motifs qui les ont conduits à écarter un choix d'orientation, seuls 6 % évoquent leur genre.⁶ Plusieurs travaux de recherche invitent cependant à la précaution sur ce niveau de déclaration, les sondés intériorisant parfois certaines limites sans les identifier clairement.

III. Quels impacts après le bac ?

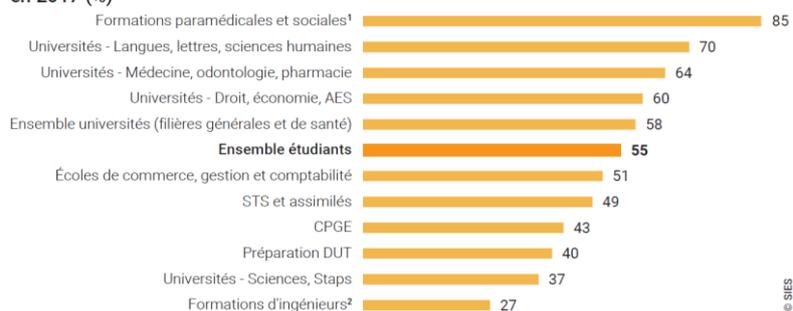
Ces différences de choix se retrouvent également dans le supérieur.

1- Plus d'étudiantes que d'étudiants

Les femmes sont plus nombreuses à faire des études supérieures : 55 % des étudiants sont des étudiantes⁷ ; elles sont davantage diplômées que les hommes.

Les écarts se sont creusés au fil du temps : sur la période 1990-1992, 33 % des femmes étaient diplômées du supérieur, contre 32 % des hommes (+1 point) ; sur la période 2014-2016, 49 % des femmes l'étaient, contre 40% des hommes. (+9 points)⁸.

Part des femmes dans l'enseignement supérieur selon la formation ou le type d'institution en 2017 (%)



1. Données 2016-2017.

2. Ensemble des formations d'ingénieurs (universitaires ou non), y compris formations en partenariat.

Lecture : en 2017, les femmes représentent 70 % des inscrits à l'université en langues, lettres et sciences humaines.

Champ : France métropolitaine + DOM.

Source : MESRI-SIES.

⁴ « Comment l'école française aide-t-elle les élèves à construire leur orientation ? », Dossier de synthèse du Conseil National d'Évaluation du Système scolaire, novembre 2018

⁵ Zohor DJIDER et Isabelle ROBI, opt.cit.

⁶ CNESCO, opt.cit.

⁷ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), opt. cit.

⁸ « Et les femmes devinrent plus diplômées que les hommes... », Thomas COUPPIE et Dominique EPIPHANE, , Céreq Bref n° 373, 2019, 4p.

2- Mais là encore, les orientations sont différentes

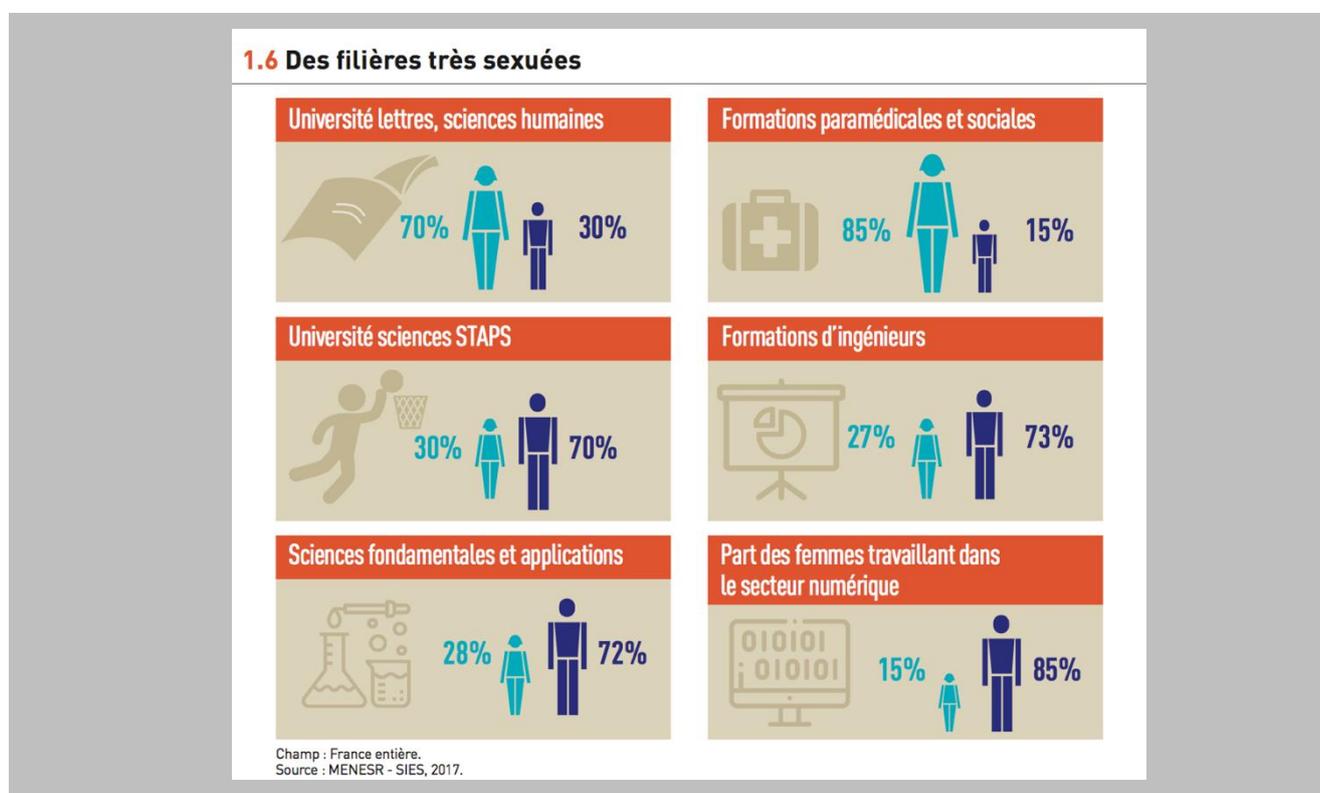
En 2017, 57 % des élèves intégrant les filières les plus sélectives étaient des filles.⁹

Pourtant, quand on regarde un peu plus dans le détail, il apparaît clairement que filles et garçons ne suivent pas les mêmes orientations au sein de ces filières sélectives.

Dans les classes préparatoires aux grandes écoles, 74 % des élèves des CPGE dans les filières littéraires sont des filles, contre 31 % des élèves des CPGE dans les filières scientifiques¹⁰.

Autre exemple, les femmes ne représentent que 27 % des inscrits en formations d'ingénieurs.¹¹ Et seulement 29 % des diplômes d'ingénieurs sont délivrés à des femmes¹². L'écart est encore plus notable dans des filières comme le numérique où la part des femmes n'est que de 15 %

Au contraire, dans certaines formations comme les formations paramédicales et sociales (15 % d'hommes)¹³, ou les formations universitaires de lettres et sciences humaines (30 % d'hommes)¹⁴, ce sont les hommes qui sont sous-représentés.



En DUT, comme en STS, on retrouve peu d'étudiantes dans les spécialités de la production. En 2017, sur 86 400 étudiants inscrits à la préparation d'un STS du domaine de la production, 84% étaient des garçons.

⁹ « Égalité des filles et des garçons », site internet du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Lien URL : <https://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html>

¹⁰ Idem

¹¹ « Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, L'Essentiel, 2019

¹² Zohor DJIDER et Isabelle ROBIN, opt. cit.

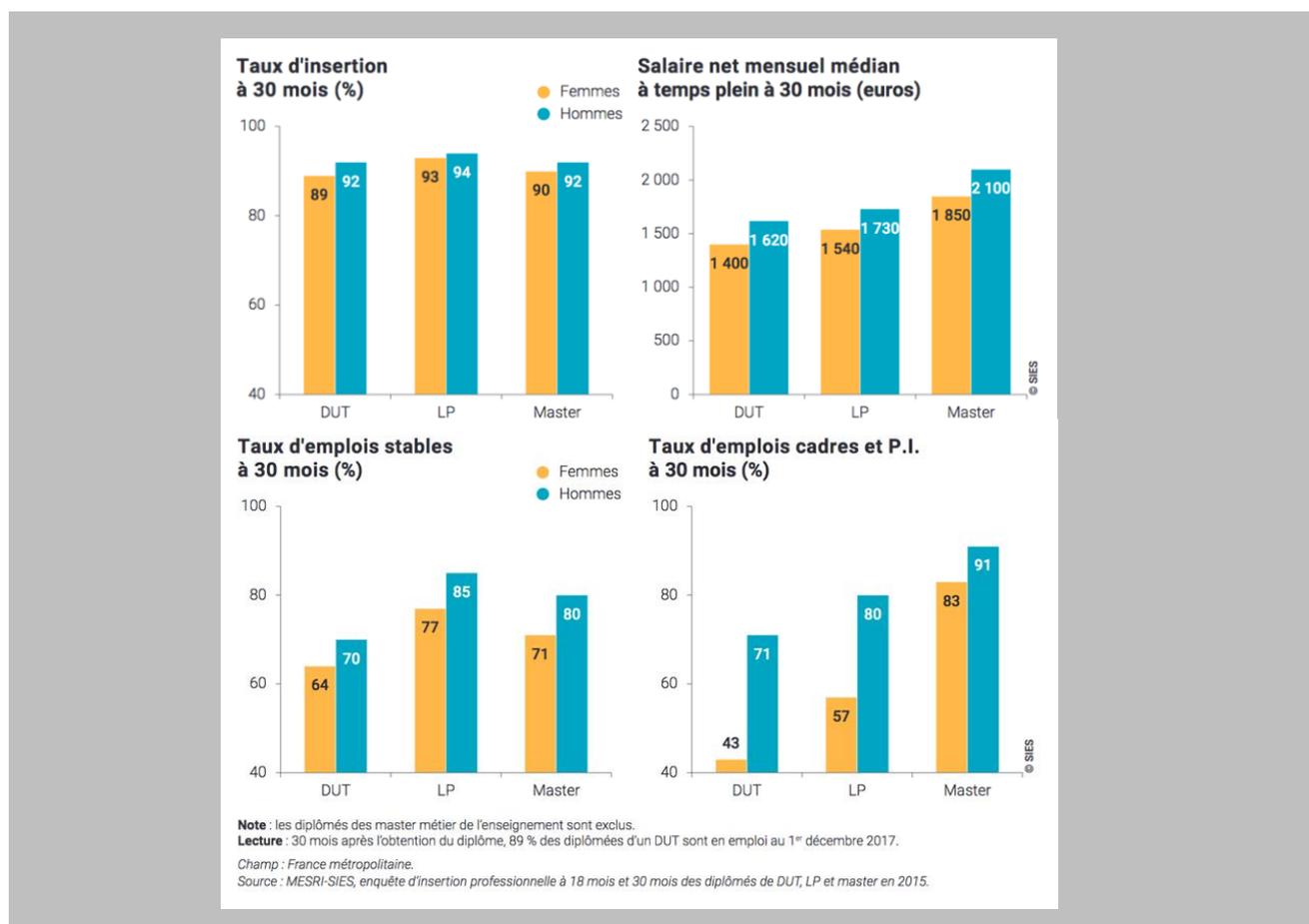
¹³ Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, opt. cit.

¹⁴ Idem

3- Les différences d'orientation entre filles et garçons ont des conséquences sur leur insertion dans l'emploi et le niveau de rémunération

Parmi les personnes sorties de formation initiale depuis 1 à 4 ans, les femmes, qui ont atteint un niveau de diplôme en moyenne plus élevé que celui des hommes, sont aussi souvent en emploi que ces derniers. Elles sont un peu moins nombreuses à être au chômage, mais plus souvent inactives (notamment avec l'arrivée d'enfants, particulièrement pour les femmes les moins diplômées).

Cependant, à la sortie d'une formation en apprentissage, les filles s'insèrent moins bien dans l'emploi que les garçons, notamment dans les domaines de production (7 points d'écart).



D'autre part, 30 mois après l'obtention du diplôme, les salaires des femmes sont moins élevés (avec une différence moyenne de 220 euros tous diplômes confondus).

Les jeunes diplômées sont également moins nombreuses à avoir un emploi stable (7,6 points d'écart tous diplômes confondus) et, de surcroît, un emploi de niveau cadre ou professions intermédiaires (avec une grande disparité, notamment après l'obtention d'un DUT)¹⁵.

¹⁵ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), opt. cit.

IV. En amont du baccalauréat : des comportements scolaires différents

Avant le baccalauréat, on observe déjà des comportements scolaires différents entre garçons et filles.

1- Des garçons meilleurs en maths et des filles excellentes dans les matières littéraires ?

Les filles ont longtemps été considérées comme meilleures en français qu'en mathématiques, domaine dans lequel, au contraire, les garçons seraient meilleurs. En réalité, les filles rattrapent au collège le niveau de mathématiques des garçons.

- Les filles ont de meilleurs résultats en français que les garçons.

En début de CE1, en français les filles présentent de meilleures performances que les garçons dans tous les domaines évalués.¹⁶ L'évaluation internationale PIRLS de 2016 témoigne bien qu'en France les filles en CM1 sont plus performantes en compréhension de l'écrit.¹⁷ En début de sixième, les filles ont une meilleure maîtrise du français (6,1 points d'écart).

- En mathématiques, les écarts tendent à se réduire à l'entrée au collège.

Alors qu'en début de CE1, en mathématiques, les garçons ont une meilleure maîtrise que les filles dans 8 domaines sur 10, avec parfois un écart considérable, en début de sixième les filles et les garçons ont un niveau similaire. En mathématiques, en début de sixième, 73,8 % des garçons ont une maîtrise satisfaisante ou une très bonne maîtrise des connaissances et des compétences en mathématiques, contre 72,7 % des filles (écart de 0,9 point)¹⁸.

A noter : sur les compétences en mathématiques, l'écart entre filles et garçons s'est réduit dans les trois dernières enquêtes PISA. Il était de 16 points au détriment des filles en 2009, il n'est plus que de 6 points en 2015. Bonne nouvelle ? Pas sûr, car cette réduction n'est pas vraiment liée à une hausse du niveau des filles (+1 point)... mais plutôt à une baisse de celui des garçons (-9 points).

2- Un échec scolaire masculin précoce ?

Le rapport « Refondons l'école de la République », remis au Président de la République en octobre 2012, montre que « *les disparités dans les trajectoires scolaires se creusent également entre filles et garçons, mais désormais, au détriment de ces derniers. [...] Les garçons fournissent les plus grosses cohortes des victimes du décrochage scolaire.* »¹⁹

En effet, pour Jean-Louis Auduc, spécialiste des sciences de l'éducation et ancien directeur adjoint de l'Institut universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de Créteil, « *toutes les statistiques montrent que les filles, durant leur scolarité, lisent plus vite et mieux que les garçons, redoublent beaucoup moins qu'eux à tous les niveaux du système éducatif, échouent moins dans l'obtention de qualifications, ont plus de mentions à tous les examens et diplômes, du second degré comme du supérieur.* » Il ajoute « *les résultats de l'enquête PISA 2012 indiquent clairement qu'en*

¹⁶ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), opt.cit.

¹⁷ « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », mars 2019, site internet du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Lien URL : <https://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur-edition-2019.html>

¹⁸ Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), opt.cit.

¹⁹ « Refondons l'École de la République », Ministère de l'Éducation nationale, octobre 2012

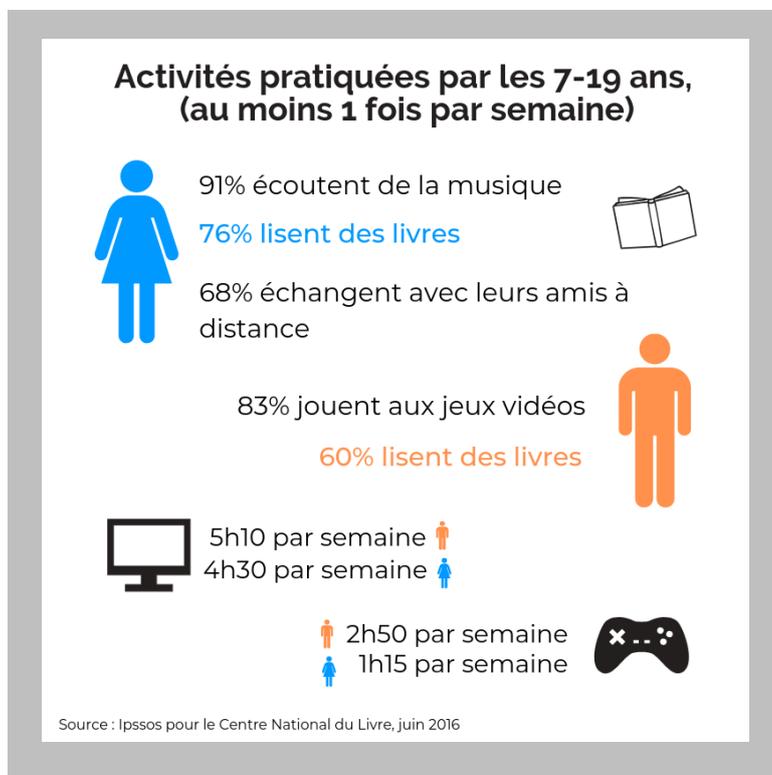
France, l'écart de performance en compréhension de l'écrit entre les sexes s'est creusé entre les cycles PISA 2000 et PISA 2012, passant de 29 à 44 points de différence en faveur des filles. »²⁰

Le risque de décrochage scolaire serait alors plus élevé pour les garçons que pour les filles. 16 % des garçons sortent de l'école sans avoir obtenu un diplôme de fin d'études secondaires, contre 11 % pour les filles²¹.

3- Des activités différentes : l'exemple de la lecture

La lecture est un gage de réussite scolaire, non seulement en français, mais dans toutes les matières. Or, selon l'enquête Ipsos menée pour le Centre national du Livre en juin 2016, « Les jeunes et leur rapport aux livres et à la lecture en 2016 », il existe de fortes disparités entre garçons et filles dans la pratique de la lecture, et plus largement dans l'ensemble des activités pratiquées²². Les filles lisent plus souvent (76 % lisent au moins une fois par semaine) que les garçons (60 %).

Les filles sont donc plus nombreuses à lire par goût personnel que les garçons. Par ailleurs, le plus faible appétit de lecture des garçons en fait, pour eux, un exercice obligé (47 % ne lisent que s'ils y sont obligés, contre 27 % des filles).²³



4- Des différences de perception de la vie scolaire

38 % des garçons déclarent s'ennuyer à l'école contre 29 % des filles. Ils disent aussi plus souvent ne pas avoir envie de s'y rendre.²⁴

En ce qui concerne l'absentéisme et les retards : 37 % des garçons déclarent arriver fréquemment en retard en cours (au moins une fois sur les deux semaines précédentes), contre 31 % des filles. 11 % des garçons disent avoir séché l'école, contre 8 % des filles.²⁵

Ces différences de perceptions de la vie scolaire semblent contribuer aux écarts de réussite.

²⁰ « L'éducation entre garçons et filles se construit en marchant sur les deux jambes », Jean-Louis AUDUC, Travail, genre et sociétés, 2014/1 (n° 31), pp. 175-182

Lien URL : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-page-175.htm>

²¹ « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, Paris, 2017

²² « Les jeunes et la lecture », Ipsos pour le Centre national du Livre, juin 2016.

Lien URL : <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-jeunes-et-leur-rapport-aux-livres-et-la-lecture-en-2016>

²³ Zohor DJIDER et Isabelle ROBIN, opt.cit.

²⁴ Idem

²⁵ Idem

V. Des explications multiples... et paradoxales

Les filles ne sont pas meilleures élèves que les garçons par nature. Ces parcours et ces orientations différentes s'expliquent par des facteurs multiples, difficiles à mesurer, mais que les sciences sociales ont mis en valeur au cours des dernières décennies.

1- L'éducation différenciée...

Pour Marie Duru-Bellat, sociologue spécialiste des politiques éducatives et des inégalités sociales et sexuées dans le système scolaire, l'environnement éducatif semble une piste convaincante expliquant que les filles soient plus adaptées, au départ, au système scolaire.²⁶ Certains principes éducatifs qui leur sont inculqués (discipline, attention, sens du devoir et des devoirs, goût de l'effort, maîtrise de soi, silence, respect des règles...) sont en effet davantage en phase avec les attentes du système scolaire. A cela vient s'ajouter, pour Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, le fait que *« les filles prennent bien plus au sérieux le travail scolaire : elles n'hésitent pas à en parler entre elles et à s'entraider systématiquement »*.²⁷

Au contraire, comme l'explique l'Observatoire des Inégalités, on tolère plus d'écarts pour les garçons sur ces mêmes principes éducatifs.²⁸ Dans le même esprit, les travaux du sociologue Arthur Vuattoux montrent la tendance de la justice à davantage de sévérité à l'égard des garçons, alors que les filles bénéficient davantage de circonstances atténuantes et d'un traitement médical²⁹. *« Chez une fille, la situation de délinquance est exceptionnelle et épisodique [aux yeux de la justice] : on se demande toujours ce qui a bien pu clocher à un moment donné de sa vie pour qu'elle commette un délit. Alors que chez les garçons, la délinquance paraît naturelle, dans l'ordre des choses, comme si elle faisait partie intégrante de leur masculinité et donc de leur socialisation en tant qu'hommes. »*³⁰

Philippe Meirieu insiste également sur l'image très dévalorisée du travail scolaire chez beaucoup d'adolescents en quête d'identité : *« leur virilité est, en quelque sorte, incompatible avec la 'soumission' aux exigences de l'école. Prendre le travail scolaire au sérieux, c'est passer pour une 'mauviette', aller parler au professeur à la fin du cours, c'est être un 'bouffon' et aimer la poésie, c'est s'exposer à un harcèlement aux conséquences parfois dramatiques. »*³¹

2- ... au sein de la famille...

Dans son rapport *« Pourquoi les filles réussissent-elles mieux à l'école mais 'choisissent' des professions moins valorisées ? »*, Dominique Houssonloge montre que la famille, premier environnement de l'enfant, tend à renforcer l'identité de fille ou garçon. *« Dès le plus jeune âge, les parents manifestent des attentes différentes selon le sexe de l'enfant. [...] Les petites filles sont surtout stimulées verbalement ; les pratiques éducatives seraient également plus rigides envers les filles, décourageant l'autonomie, l'exploration et la résolution de problèmes. »*³² Elle montre

²⁶ « L'école des filles : Quelle formation pour quels rôles sociaux ? », Marie DURU-BELLAT, L'Harmattan, Paris, 2004

²⁷ « Les filles sont meilleures à l'école, mais c'est parce qu'elles travaillent ! », Philippe MEIRIEU.

Lien URL : <https://www.meirieu.com/TEXTESDECIRCONSTANCE/EPE7.pdf>

²⁸ « Les filles deviennent meilleures élèves que les garçons », Observatoire des Inégalités, aout 2017.

Lien URL : https://www.inegalites.fr/Les-filles-deviennent-meilleures-eleves-que-les-garcons?id_theme=22

²⁹ « Genre et rapports de pouvoir dans l'institution judiciaire : Enquête sur le traitement institutionnel des déviations adolescentes par la justice pénale et civile dans la France contemporaine », Arthur VUATTOUX, Sociologie, Université Sorbonne Paris Cité, 2016

³⁰ « Justice des mineurs : 'Les garçons se retrouvent plus souvent en prison que les filles' », interview d'Arthur VUATTOUX, Libération, 23/08/2018

³¹ Philippe MEIRIEU, opt. cit.

³² « Allez les filles ! : Pourquoi les filles réussissent-elles mieux à l'école mais 'choisissent' des professions moins valorisées ? », Dominique HOUSSENLAGE, Analyse UFAPEC, n° 18, 2009.

Lien URL : <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2009/18-les-filles.pdf>

également que, à l'inverse, les parents encouragent plus le dynamisme, l'ambition ou le sens de l'effort chez les garçons.³³

Par ailleurs, pour Philippe Meirieu, la répartition des rôles au sein même de la famille pèse dans ces représentations stéréotypées : « *si les pères prennent, en effet, leur part aujourd'hui dans l'éducation des enfants [...] la mère reste chargée, elle, des activités qui exigent le plus de soin et d'attention : le linge, le ménage et le rangement. Les petites filles prendraient modèle sur elles et intégreraient très tôt la satisfaction du travail minutieux et bien fait.* »³⁴

L'exemple de la lecture est encore une fois assez parlant. Ainsi, la représentation de la lecture est marquée par le fait que, dès le plus jeune âge, c'est souvent la mère qui lit les histoires et qui, petit à petit, apprend à l'enfant à lire. « *La lecture est ainsi associée à une activité féminine débouchant sur l'expression personnelle, la créativité, l'empathie, la capacité à comprendre les émotions d'autrui* »³⁵.

3- ... mais aussi au sein de l'école

Dominique Houssonloge, en reprenant les travaux de Marie Duru-Bellat, insiste sur le fait que les enseignants, bien souvent de façon inconsciente, tolèrent plus de comportements d'agressivité ou d'agitation chez les garçons et s'attendent à ce que les filles civilisent la classe. « *Parfois, les profs organisent le placement dans la classe en alternant filles et garçons pour une atmosphère plus studieuse. Les enseignants consacrent également moins de temps aux filles qu'aux garçons, les interrogent moins souvent ce qui induit chez les filles le sentiment qu'elles méritent moins l'attention des enseignants, qu'elles sont moins intéressantes, que leur réussite est moins importante* ».³⁶ Catherine Marry, directrice de recherche au CNRS et auteure de « Les Femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse », rajoute : « *les observations dans les classes montrent que ceux-ci [les professeurs] interprètent la réussite des filles comme le produit d'un travail acharné, et celle des garçons comme le fruit du talent !* ».³⁷

Si, même quand elles sont très fortes en mathématiques, les filles se dirigent moins souvent que les garçons vers les filières scientifiques et même plus tard vers des carrières professionnelles tournées vers les sciences, c'est parce qu'au moment du choix des options de filières, le poids des représentations des matières scolaires pèse dans la balance. Les matières scientifiques tendent à être perçues comme « *une rationalité sans faille, un utilitarisme, au ras du sol, une obsession de l'objet au détriment de la relation, une exclusion de la sensibilité et donc contraires à l'identité féminine qui met en avant la relation à autrui, la fantaisie, l'imaginaire, l'affectivité* ».³⁸ Les mathématiques seraient donc associées à des caractéristiques plus « masculines », comme la logique, la compétition, l'ambition.³⁹

4- La féminisation du corps enseignant

Pour expliquer le décrochage scolaire des garçons, Jean-Louis Auduc évoque également la féminisation des professions autour de l'enfance et de l'adolescence. « *Aujourd'hui, entre 2 et 18 ans, les jeunes vont rencontrer pour travailler avec eux une majorité de femmes : professeurs,*

³³ Idem

³⁴ Philippe MEIRIEU, opt. cit.

³⁵ Marie DURU-BELLAT, opt. cit.

³⁶ Marie DURU-BELLAT citée par Dominique HOUSSONLOGE, opt. cit.

³⁷ « Les filles à l'école : plus performantes mais moins compétitives », Catherine MARRY, Sciences Humaines, Hors-Série Spécial n° 4, novembre-décembre 2005

³⁸ Dominique HOUSSONLOGE, opt. cit.

³⁹ Idem

conseillers principaux d'éducation, bibliothécaires ou documentalistes, assistantes sociales, conseillères d'orientation, infirmières, médecins scolaires... »⁴⁰.

En effet, en 2014, les femmes représentaient 68 % de l'ensemble des enseignants. Dans l'enseignement primaire, le pourcentage, qui était de 65 % en 1954, dépasse désormais les 82 %⁴¹. Il atteint même 91 % dans l'enseignement privé.⁴²

Les filles, contrairement aux garçons, ont donc, durant leurs cursus scolaires, plus de modèles auxquels elles peuvent s'identifier. Pour Jean-Louis Auduc, cela explique également le fait « *qu'elles souhaitent leurs études réussies, rejoindre ces métiers qu'elles jugent valorisants* ». ⁴³ Néanmoins, ces identifications peuvent également freiner leurs ambitions.⁴⁴

5- Résignation et choix par défaut

Dans les années 90, les recherches de Christian Baudelot et Roger Establet, dans « *Allez les filles ! : Une révolution silencieuse* », avaient avancé l'idée selon laquelle les filles doivent surtout se résigner à faire des choix par défaut ou sous influence qui les cantonnent dans des professions moins valorisées⁴⁵. C'est aussi ce que la sociologue Marie Duru-Bellat analyse comme l'« *orientation moins rentable* » des filles à toutes les étapes de leur cursus.

Pour Marie Duru-Bellat, ces choix de compromis et d'anticipation se font notamment à l'entrée en supérieur. « *Les filles anticipent le fonctionnement du marché du travail mais également le fonctionnement familial. Par conséquent, elles choisissent des professions qui seront compatibles avec leur vie de famille. Elles ne s'orientent pas vers des secteurs comme l'industrie dont les portes risquent de leur être fermées dès qu'elles seront mères. A des professions prestigieuses mais prenantes, les filles optent pour des professions moins valorisées mais où le temps partiel et des conditions de travail souples seront possibles* »⁴⁶.

En conséquence, comme l'explique Catherine Marry, « *les filles sont plus attirées par (et dirigées vers) les métiers relationnels, sollicitant l'attention à autrui : institutrice, infirmière, secrétaire, psychologue... Ces métiers sont moins valorisés sur le plan social et salarial que les métiers masculins exigeant un niveau équivalent d'études (techniciens de l'industrie, ingénieurs)* »⁴⁷. Elle insiste cependant sur le fait que les filles ont fait une percée remarquable dans quelques filières très sélectives ouvrant sur des métiers reconnus comme l'agronomie, l'École nationale de la magistrature, les écoles d'architecture, la médecine... ⁴⁸

6- Le paradoxe de l'égalité de genre

A partir de comparaisons internationales, deux chercheurs en psychologie, Gijsbert Stoet, de l'université Beckett de Leeds (Royaume-Uni) et David Geary, de l'université du Missouri (États-Unis)⁴⁹ ont démontré que, dans les pays où les inégalités femmes/hommes étaient les plus grandes, la proportion de femmes dans les disciplines scientifiques et techniques étaient plus importantes que dans les pays les plus égalitaires. « *Aux États-Unis, 8 % seulement des diplômés*

⁴⁰ « L'éducation entre garçons et filles se construit en marchant sur les deux jambes », Jean-Louis AUDUC, Travail, genre et sociétés, n° 31, 2014/1, pp. 175-182. Lien URL : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-page-175.htm>

⁴¹ « Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche 2018 », Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance), 2018.

Lien URL : https://cache.media.education.gouv.fr/file/RERS_2018/38/6/depp-2018-RERS-chap-09_1067386.pdf

⁴² Idem

⁴³ Jean-Louis AUDUC, opt.cit.

⁴⁴ Idem

⁴⁵ « *Allez les filles ! : une révolution silencieuse* », Christian BAUDELOT et Roger ESTABLET, Le Seuil, 1992

⁴⁶ Marie DURU-BELLAT, opt.cit.

⁴⁷ Catherine MARRY, opt.cit.

⁴⁸ Idem

⁴⁹ « The Gender-Equality Paradox in Science, Technology, Engineering, and Mathematics Education », Gijsbert STOET et David GEARY, Psychological Science, 29(4), 2018, pp. 581–593

de sciences informatiques sont des femmes. À l'inverse en Algérie, un pays où 15 % des femmes travaillent, elles représentent 41 % des diplômés dans le domaine des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (STEM)... L'Algérie, la Tunisie, les Emirats Arabes Unis ou le Vietnam ont tous des taux de féminisation en filière scientifique supérieurs à 35 %. À l'inverse, en Suède, en Belgique ou aux Pays-Bas, le même taux ne dépasse pas les 25 %. »⁵⁰

L'une des explications de ce « paradoxe de l'égalité de genre »⁵¹ est que, dans les pays inégalitaires, les femmes cherchent des situations sûres, avec un bon taux d'insertion et un niveau de rémunération élevé pour se protéger des inégalités... ce qui les orienterait davantage vers les métiers scientifiques et techniques. Dans les pays plus égalitaires, elles choisissent davantage des disciplines qu'elles préfèrent, notamment les filières littéraires ou celles autour du « care ».

Cela ne signifie pas qu'elles n'ont pas les compétences scientifiques - au contraire, les auteurs montrent que, dans quasiment tous les pays, les filles ont des résultats aussi bons, voire meilleurs, en mathématiques que les garçons – mais qu'elles ont aussi des résultats encore meilleurs dans les disciplines littéraires. Dans les pays égalitaires, elles préfèrent alors choisir leur matière préférée, sans s'inquiéter trop du niveau de revenu à venir.

VI. 6 chantiers prioritaires pour une égalité des chances et une liberté de choisir son avenir !

Même s'il reste beaucoup à faire pour renforcer l'égalité des chances et la liberté de choix des filles et des garçons, de nombreuses initiatives existent tant au niveau de l'Éducation nationale, que chez les auteurs acteurs éducatifs.

Chantier n°1 : Lutter contre les préjugés qui enferment les filles et les garçons

Pour Philippe Meirieu, il s'agit avant tout de lutter contre des stéréotypes sexistes qui sont « *enracinés dans nos habitudes ou cautionnés par de prétendues observations, [...] [à] l'école et en famille, en particulier* »⁵². Il faut cesser de dévaloriser le travail soigné chez les filles et d'exiger des garçons qu'ils s'appliquent au mieux, quelles que soient les tâches qui leur sont proposées. « *Ne donnons jamais la prime à la désinvolture des garçons et poussons les filles à ne jamais renoncer à leurs ambitions. Valorisons les pôles d'identification qui permettent à des garçons de ne pas se sentir humiliés s'ils aiment la littérature et tiennent leur journal. Donnons confiance aux filles pour qu'elles ne considèrent pas leur intérêt pour le travail bien fait comme le signe d'un comportement (de) domestique* »⁵³.

Chantier n°2 : une politique éducative en faveur de l'égalité à l'école

Depuis la rentrée 2018, le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse⁵⁴ a déployé un vaste plan pour agir auprès de la communauté éducative : former les professionnels de l'éducation à promouvoir l'égalité ; prévenir le harcèlement à caractère sexiste ou sexuel ; mettre

⁵⁰ « Plus un pays est développé, moins les femmes font d'études scientifiques », Le Figaro Etudiant, 21/02/2018

⁵¹ Gijssbert STOET et David GEARY, opt.cit.

⁵² Philippe MEIRIEU, opt. cit.

⁵³ Philippe MEIRIEU, opt. cit.

⁵⁴ « Égalité des filles et des garçons », site internet du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Lien URL : <https://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html>

en place des référents « égalité » dans tous les établissements et accompagner les membres de la communauté éducative dans la promotion de l'égalité.

Des mesures sont également prévues pour agir auprès des élèves en instaurant la parité dans les instances représentatives des élèves et pour promouvoir la mixité des filières et des métiers, ainsi qu'auprès des parents en diffusant à leur attention des informations via la mallette des parents.

Chantier n°3 : Des initiatives pour encourager les filles vers les matières scientifiques

De nombreuses initiatives, qu'elles soient portées par l'État, par des collectivités territoriales, des associations, des entreprises ou encore par des syndicats, peuvent apporter une contribution aux écoles ou aux établissements scolaires, notamment sous forme d'interventions ou de témoignages⁵⁵.

Les associations « Femmes et mathématiques », « Femmes et sciences », « Femmes ingénieurs » interviennent par exemple en milieu scolaire dans l'objectif d'encourager, chez les jeunes filles, les vocations pour les carrières scientifiques et technologiques, en améliorant notamment la connaissance des filières et des métiers. Elles proposent des rencontres avec des femmes engagées dans des carrières scientifiques⁵⁶.

Développé au départ en Seine-Saint-Denis, le programme WiFilles⁵⁷, porté par la Fondation FACE, encourage des lycéennes et des collégiennes à s'engager dans les métiers du numérique, en organisant notamment des visites d'entreprises, des rencontres avec des femmes engagées dans des start-ups...

Née à Toulouse, l'association « Elles bougent » veut « *susciter des vocations en faisant découvrir aux collégiennes, lycéennes et étudiantes les métiers passionnants d'ingénieur.e.s et de technicien.ne.s* », « *prouver que ces métiers (dits plutôt "masculins") sont accessibles aux filles* » et « *permettre aux adolescentes de s'identifier et de se projeter à travers les témoignages d'ingénieures, techniciennes et étudiantes* »⁵⁸.

Chantier n°4 : Des initiatives pour revaloriser les métiers du « care » et y encourager les garçons – La parité, c'est aussi bon dans l'éducation, le travail social, la justice...

Si les initiatives valorisant les filières scientifiques auprès des filles se développent, on peut regretter la relative absence d'initiatives incitant les garçons à se tourner vers les voies de l'éducation, de la magistrature, du travail social... où ils sont sous-représentés. Les femmes représentent plus de 70 % des professionnels de l'action sociale⁵⁹ ; près de 8 juges pour enfants sur 10 sont des femmes⁶⁰... On pose à juste titre la question de la parité au gouvernement ou dans les conseils d'administration des grandes entreprises. Il faudrait aussi s'en soucier dans les métiers de l'éducation.

Il y a d'ailleurs un vrai changement culturel à opérer pour cesser de dévaloriser ces métiers en laissant penser que seules les filières scientifiques relèveraient de l'excellence. Comme si l'enseignement, la justice, le travail social n'étaient pas des voies d'excellence...

⁵⁵ Pour découvrir d'autres initiatives : <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/travailler-avec-des-partenaires-et-des-associations.html>

⁵⁶ Pour découvrir ces associations : <http://www.femmes-et-maths.fr/>, <https://www.femmesetsciences.fr/>, <https://www.femmes-ingenieurs.org/>

⁵⁷ Pour découvrir cette initiative : <http://wifilles.org>

⁵⁸ Site internet de l'association « Elles bougent » : <http://www.ellesbougent.com/>

⁵⁹ « Les métiers de l'action sociale », Pôle Emploi, Éclairages et Synthèses, n° 48, décembre 2018

⁶⁰ « Les magistrats : un corps professionnel féminisé et mobile », Yoann DEMOLI et Laurent WILLEMEZ, InfostatJustice, Bulletin d'information statistique n°161, avril 2018

Le programme « Boys in Care »⁶¹ est déployé en Autriche, en Bulgarie, en Allemagne, en Italie, en Lituanie et en Slovénie, depuis avril 2017. Il vise à susciter des vocations chez les garçons pour les métiers du social et de l'éducation. Il propose notamment un kit pour les enseignants et éducateurs, mais aussi des vidéos présentant des portraits d'hommes engagés dans ces métiers : psychologues, éducateurs, enseignants, assistants sociaux...

Chantier n°5 : Lutter contre l'échec scolaire masculin et attirer les garçons à l'université

Pour Jean-Louis Auduc, lutter contre les inégalités entre filles et garçons passe également par la lutte contre l'échec scolaire masculin. « *Marcher sur ses deux jambes dans le domaine des luttes contre les discriminations, c'est tout faire pour faire reculer l'échec scolaire masculin, y compris en mettant en place des actions spécifiques* »⁶².

Il donne ainsi plusieurs exemples pour intéresser les jeunes garçons à la lecture :

- Le projet « Scottish Premier League Reading Stars »⁶³ en Ecosse, par exemple, qui vise à utiliser les motivations des jeunes autour du football pour les aider à s'investir dans la lecture. Chaque joueur d'un club de football de 1^{ère} division fait une liste de ses livres d'enfants favoris qui sera proposé à des jeunes (garçons et filles) d'une école partenaire du club.
- Un autre exemple serait celui du projet suédois « Lis-moi quelque chose, papa ! »⁶⁴ pour encourager la complicité et les échanges entre les enfants et leurs pères autour de la lecture. A l'occasion d'une journée des pères, un spécialiste de développement de l'enfant aborde l'importance de l'écriture et de la lecture en expliquant aux pères comment ils peuvent aider leurs enfants à améliorer leurs compétences en lecture. A la fin de la journée, les pères sont encouragés à sélectionner un livre pour eux-mêmes et un autre pour chaque enfant de la famille.

Jean-Louis Auduc insiste également sur l'importance de « *tenir des statistiques sexuées des résultats et des comportements des élèves dans la classe (qui) permet d'adapter en permanence sa pédagogie aux différences, aux écarts qui pourraient se creuser et ainsi construire une pédagogie pour tous et pour chacune et chacun* »⁶⁵.

La sous-représentation des garçons dans l'enseignement supérieur, notamment dans l'université, se retrouve dans de nombreux pays. Un rapport d'HEPI⁶⁶, un think tank anglais consacré à l'enseignement supérieur, montrait qu'en 2016, une fille avait 35% de chances de plus d'aller à l'université qu'un garçon et que si les tendances des dernières années se prolongeaient, une fille née en 2016 aurait 75% de chances en plus par rapport à un garçon. Ce think tank proposait notamment aux universités de mettre en place des dispositifs spécifiques pour y attirer les garçons en cassant leurs préjugés à l'égard de l'université. Par exemple, des journées « Emmenons nos garçons à l'université » (« Take Our Sons To University Day »), à l'image des

⁶¹ Pour découvrir ce programme : <https://www.boys-in-care.eu/>

⁶² Jean-Louis AUDUC, opt. cit.

⁶³ Site internet de l'initiative « Scottish Premier League Reading Stars » (en anglais) : <https://spfl.co.uk/news/spl-reading-stars-2009-03-16>

⁶⁴ « Lisons-leur une histoire ! : Le facteur parental dans l'éducation », OCDE, 2012, p. 21.

Lien URL : [https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/9789264179981-](https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/9789264179981-fr.pdf?expires=1560334178&id=id&accname=guest&checksum=AE58E24E269F5F49603C64DD29E4BA22)

[fr.pdf?expires=1560334178&id=id&accname=guest&checksum=AE58E24E269F5F49603C64DD29E4BA22](https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/9789264179981-fr.pdf?expires=1560334178&id=id&accname=guest&checksum=AE58E24E269F5F49603C64DD29E4BA22)

⁶⁵ Jean-Louis AUDUC, opt. cit.

⁶⁶ « Boys to Men: The underachievement of young men in higher education – and how to start tackling it », HEPI 2016.

Lien URL : <https://www.hepi.ac.uk/wp-content/uploads/2016/05/Boys-to-Men.pdf>

dispositifs développés dans les années 90 aux Etats-Unis, « *Emmenez vos filles au travail* » (« Take Your Daughter To Work Day»), pour élargir l’horizon des possibles chez les jeunes filles.⁶⁷

Chantier n°6 : Renforcer l’engagement des entreprises en faveur de la parentalité

57 % des femmes considèrent qu’avoir un enfant est un obstacle à leur carrière professionnelle.⁶⁸ Beaucoup de jeunes femmes anticipent ce problème potentiel et en font un critère important dans leur choix d’orientation, quitte à éviter certains secteurs économiques jugés difficilement conciliables avec un équilibre vie familiale/vie professionnelle. Aux entreprises de s’engager résolument pour changer les choses.

Des initiatives existent, notamment avec la charte de la parentalité en entreprise, qui invite les entreprises à prendre des engagements dans ce domaine. Il faut noter que ce changement culturel ne concerne pas seulement les femmes.

Le réseau inter-entreprises « Happy Men »⁶⁹ a été créé en 2013 pour sensibiliser les hommes à la question de l’égalité professionnelle. Comptant actuellement 250 membres, ce réseau est uniquement destiné aux hommes — cadres, managers et dirigeants. L’objectif poursuivi est de faire comprendre aux hommes que « *l’inégalité est perdante pour tout le monde* » car « *ce système inégalitaire ne permet pas aux femmes leur expansion professionnelle, mais il ne permet pas non plus aux hommes d’avoir l’accès qu’ils souhaiteraient et dont ils ont besoin, à leur vie privée* »,⁷⁰ explique Antoine de Gabrielli, à l’origine de cette initiative. Les entreprises participantes à cette initiative organisent régulièrement des rencontres, afin que les cadres, managers et dirigeants échangent directement et choisissent un ou plusieurs engagements. A titre d’exemple : prendre son congé parental ou son mercredi pour s’occuper des enfants, veiller à l’égalité salariale, ne pas organiser de réunion après 17 heures, relever les propos sexistes au travail...

Ces initiatives doivent être largement développées et médiatisées pour ouvrir le champ des possibles dans les choix d’orientation. Ce qui se joue dans l’entreprise a un impact déterminant en amont dans le système éducatif. Cette prise en compte des salariés comme parents est l’un des éléments clés de la « responsabilité éducative des entreprises », défendue par VersLeHaut.⁷¹

⁶⁷ « Almost 100,000 more women than men applying to UK universities as gender gap grows » The Independent, Juillet 2018

Lien URL : <https://www.independent.co.uk/news/education/gender-gap-university-students-men-women-applications-uk-a8442941.html>

⁶⁸ Sondage Ipsos pour Elle, avril 2013

⁶⁹ Pour découvrir cette initiative : <https://www.femmes-esr.com/portfolio/antoine-de-gabrielli-happy-men/>

⁷⁰ « Antoine de Gabrielli – Happy Men », site internet Les Femmes de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche
Lien URL : <https://www.femmes-esr.com/portfolio/antoine-de-gabrielli-happy-men/>

⁷¹ « Manifeste pour la responsabilité éducative des entreprises », VersLeHaut, juin 2018

Conclusion

En favorisant une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, il ne s'agit donc pas de favoriser les filles au détriment des garçons, mais plutôt de lutter contre les déterminismes, de développer une pédagogie différenciée adaptée à chacun et à chacune afin de donner à tous, filles comme garçons, les mêmes opportunités de réussites.

Car, comme conclut l'introduction du rapport « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », paru en mars 2019, « le combat pour l'égalité entre les filles et les garçons est essentiel pour faire émerger une société plus harmonieuse et plus confiante en son avenir »⁷².

La réforme du baccalauréat prévue pour 2021 devrait bouleverser le concept de filières L, ES et S. Il est donc possible de s'interroger dès maintenant sur les conséquences de cette future réforme sur la parité dans le choix des matières et des orientations. Les filles choisiront-elles plus de matières scientifiques ? Et les garçons composeront-ils avec davantage de matières littéraires ? Réponse en 2021 !

⁷² Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, opt. cit.

Retrouvez toutes les publications de VersLeHaut sur www.verslehaut.org



Le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation
contact@verslehaut.org
10, rue Rémy Dumoncel – 75014 Paris – tel : 01 43 21 24 84
www.verslehaut.org

